

OPÉRA de DIJON. Othman Louati : Les Ailes du désir (création mondiale). Johanny Bert / Léo Margue (les 10 et 11 janvier 2024)

Création et nouvelle forme opératique à l'Opéra de Dijon... Le compositeur Othman Louati et le metteur en scène Johanny Bert se lancent dans la redécouverte du film Les Ailes du désir d'après le film de Wim Wenders. Il en découle un nouveau spectacle lyrique, ainsi créé à l'Opéra de Dijon : une performance visuelle et sonore, éclectique et poétique, qui mêle marionnettes, musique électronique, ensemble instrumental et choral.

2 anges à Berlin...

Au cœur du Berlin séparé par le mur, le cinéaste Wim Wenders imagine une pérégrination nostalgique à travers le regard de deux anges, Daniel et Cassiel, venus écouter les voix intérieures des habitants solitaires et désemparés. Othman Louati et Johanny Bert, en compagnie de l'autrice Gwendoline Soublin, s'emparent du long métrage, pour imaginer un genre

nouveau, « immersif et pluriel », théâtre pluridisciplinaire, associant art de la marionnette et art musical.

SCENE ONIRIQUE ET SURNATURELLE... Une manière pour la compagnie de création lyrique Miroirs Étendus de revisiter scéniquement une page incontournable du cinéma et de s'attaquer aux canons lyriques pour les confronter aux défis des autres arts.

Othman Louati suggère une forêt de sons, du plateau à la fosse, unissant voix divine et parole des hommes : *« Les éclats lyriques des chanteurs seront suspendus par la lévitation des marionnettes, leur poésie et leur fragilité, dans un grand ballet qui enchantera à nouveau les anges pour les porter jusqu'à la voix humaine. »*

Opéra de Dijon, grand théâtre

10 janvier 2024, 20h

11 janvier 2024, 20h

Durée : 1h30

Othman Louati : Les Ailes du désir, création

**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :**

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/les-ailes-du-desir/>



Musique d'**Othman Louati**

Opéra pour 7 chanteurs et 13 instrumentistes sonorisés

Livret de Gwendoline Soublin d'après Wim Wenders

Direction musicale : **Léo Margue**

Mise en scène : **Grégory Voillemet**

Idée originale et scénographie : Johanny Bert

Ensemble **Miroirs Étendus**

Damielle : Marie-Laure Garnier

Cassiel : Romain Dayez

L'Enfant, la Mendiante : Shigeko Hata □ La

Mère sans insouciance, la Directrice du cirque : Mathilde Ortscheidt

Marion : Camille Merckx

Peter, L'Aimant jamais aimé : Benoit Rameau

Le Vieux rescapé, l'Employé du cirque et Nick Cave : Ronan Nédélec

Avec les marionnettistes : Gabriel Allée, Lucile Beaune, Enzo Dorr, Eirini Patoura, Alexandra Vuillet, Aitor Sanz Juanes

entretien avec le metteur en scène Grégory Voillemet...

ENTRETIEN avec GRÉGORY VOILLEMET à propos de la création de l'opéra Les Ailes du désir d'après Wim Wenders (à l'affiche de l'Opéra de Dijon, les 10 et 11 janvier 2024).

Prochain spectacle à ne pas manquer à l'Opéra de Dijon, **L'Autre voyage**, d'après Schubert, les 6 et 8 mars 2024 : <https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/>

LES AILES DU DÉSIR / Production reprise au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, le 25 janvier 2024 : <http://www.theatresdecompiègne.com/les-ailes-du-desir-474>

PERPIGNAN. 31ème Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES : L'EXPÉRIENCE INOUBLIABLE AU CROISEMENT DES STYLES ET DES DISCIPLINES (3 -19 novembre 2023)

TOUJOURS AUDACIEUX, VOIRE EXEMPLAIRE DANS SES DÉPLOIEMENTS MUSICAUX, le Festival Aujourd'hui musiques à Perpignan, sous la direction de Jackie Surjus-Collet, directrice, invite le spectateur à interroger formes et objets sonores, en plaçant son offre plurielle au croisement des disciplines, entre arts visuels et créations. Depuis 31 ans, aujourd'hui Musiques interpelle et féconde les champs musicaux et sensibles,... En somme, une aventure musicale renouvelée chaque année, qui réinvente la musique comme un terreau riche en expérimentations.

Rien n'égale l'éveil et le questionnement que suscitent l'inattendu et l'insolite. Surprendre pour réveiller et réenchanter. « *L'art a cette capacité incroyable à réunir les êtres et à les ouvrir aux autres. Il est le meilleur antidote à tous les replis communautaristes et au rejet de la différence* », précise Jackie Surjus-Collet : on ne saurait mieux dire.

Ainsi, pas moins de 6 créations pour cette édition 2023, autant de dispositifs qui mettent en scène et en image l'indispensable musique. Comme son titre l'indique clairement.

» Traverser ce festival, c'est se
dépayser,
élargir sa vision du monde,
enrichir nos consciences, penser
ensemble «

Ainsi s'exprime aussi Jackie Surjus-Collet, conceptrice d'un festival engagé, exemplaire. Parmi une proposition originale et immersive, ne manquez pas la rencontre de l'électro et de l'art numérique lesquels infiltrent les deux événements suivants, tous deux créations : **Sine** de **Gilbert Nouno** et **Level 1** d'**Alexander Schubert** [15 nov] qui suscitent le dialogue entre réalité virtuelle et percussions de **Philippe Speisser**.

Puis le **18 novembre 2023**, **Chutes** de **Franck Vigroux** qui imagine un cheminement futuriste et fantastique dont les accents fusionnent chant, danse, vidéo.

Tandis que les mouvements corporels du comédien **Denis Lavant** réactivent la gestuelle moderne du danseur Nijinski dont **Les cahiers** donnent son titre ainsi au spectacle de **Matthieu Prual**, spectacle onirique tout autant qui convoque les fantômes du danseur légendaire...



Les sculptures de **Justine Emard** associées à **l'ensemble TM+** [le 14] redéfinissent l'espace du concert pour des expériences pluridisciplinaires. Les familiers savent combien le festival sait exploiter l'architecture et la configuration des lieux, ainsi les concerts au théâtre de l'Archipel, au lever et au coucher du soleil [à potron minet], sont des marqueurs incontournables dans l'espace panoramique, magnifiés cette année par

le violoncelle solo de **Marion Tiberge**, alias Coquille, **le 16 novembre**. Là encore une manière spécifique de fusionner expérience visuelle et musicale en une épreuve sensorielle à la fois intime et spectaculaire.

Parcours, rituel, formes nouvelles et perspectives inédites poursuivent leur cheminement fécond tout en refermant ce livre des merveilles, le 19 novembre 2023 (Le Grenat, 18h) ...grâce au chœur **Les éléments**, dirigé par **Joël Suhubiette**, qui échafaude de nouveaux dialogues entre polyphonies anciennes et polyphonies commandées spécialement à quatre créateurs contemporains parmi les plus exigeants : **Antonio Chagas Rosa, Zad Moulta, Alexandros Markeas et Joan Magrané Figuera**.

Offre plurielle et installations diverses en plus [Tente de chantier de **Gwen Rouger**] font de la musique contemporaine ainsi un formidable laboratoire vivant aux carrefours des arts, une friche 3.0 propre à notre société qui ne cesse de se réinventer. Tout se passe à Perpignan jusqu'au 19 novembre 2023. Incontournable.

VOIR ici toute la programmation :

<https://www.theatredelarchipel.org/aujourd'hui-musiques>

31e Festival Aujourd'hui musiques

Du jeudi 9 novembre 2023 au dimanche 19 novembre 2023

Théâtre de l'Archipel

38 avenue du Général Leclerc

66000 Perpignan

Tél. : 04 68 62 62 00.

PARIS, ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS. Farnaz Modarresifar : « Les Aiguilles de l'Horloge sursautèrent », création hommage à Lars Vogt (jeu 9 nov 2023)



DEUX COMPOSITRICES A LA UNE...

L'Orchestre de Chambre de Paris poursuit son action en faveur des **compositrices d'aujourd'hui**. Ce 9 nov voit ainsi la réalisation de nouvelles œuvres en création de deux d'entre elles... Le concert affiche deux partitions dans le cadre de

l'Académie 2021-2023 initiée par l'Orchestre de Chambre de Paris : « **les aiguilles de l'horloge sursautèrent** » de la Franco-Iranienne **Farnaz Modarresifar**, virtuose du sentûr, la « cithare sur table » iranienne. **Farnaz Modarresifar** mène de front ses deux carrières d'instrumentiste et de compositrice,

entre traditions persanes et musique contemporaine ; le programme comprend aussi : « **Nuit blanche** » de la **Coréenne Haeun Choi**, pianiste, flûtiste et organiste qui s'est orientée vers la composition électroacoustique.

PARIS, Théâtre du Châtelet

Déjeuner-concert Farnaz Modarresifar / Haeun Choi

Jeudi 9 nov 2023 – 12h30

Réservez vos places **directement** sur le site de l'Orchestre de chambre de Paris :

<https://www.orchestredechambredeparis.com/concert/dejeuner-concert-farnaz-modarresifar-haeun-choi-2/>

Programme

Farnaz Modarresifar : Les Aiguilles de l'horloge sursautèrent
Création en hommage à Lars Vogt

Haeun Choi : Nuit blanche

Beethoven : *Coriolan*, ouverture

Orchestre de chambre de Paris

Anna Sulkowska-Migon : direction (lauréate de La Maestra 2022)

Actualité de Farnaz Modarresifar



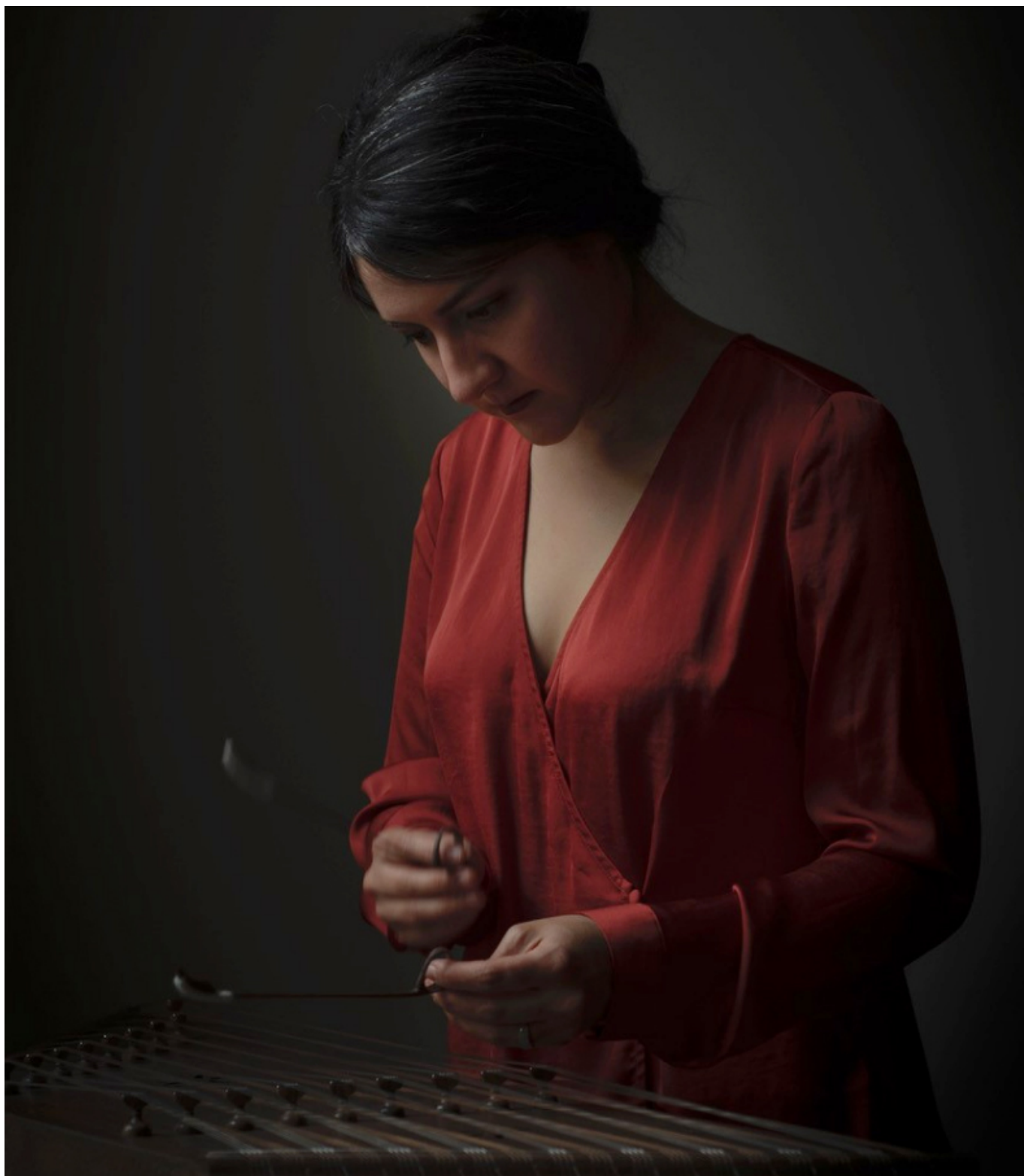
Farnaz Modarresifar a par ailleurs une très riche actualité : elle est interprète et compositrice dans le nouveau spectacle de Bartabas dédié aux femmes persanes: « Cabaret de l'exil », à l'affiche depuis le 20 octobre au Théâtre Zingaro (Fort d'Aubervilliers) ; la compositrice accompagne aussi une création en cours à l'Opéra de Reims, avec le CNRS de Paris, sans omettre plusieurs concerts dont ceux avec l'ensemble Calliopée au Musée de l'homme.. etc... VOIR ici toute son actualité

sur son site officiel
: <https://www.farnazmodarresifar.com/agenda>

VISITEZ aussi le Théâtre Zingaro / spectacle « Cabaret de l'Exil /Femmes persanes » : <https://www.bartabas.fr/zingaro/>

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Farnaz Modarresifar, à propos de la création de sa nouvelle œuvre pour orchestre « Les aiguilles de l'horloge virevoltèrent », écrite dans le cadre de l'Académie des compositrices de l'Orchestre de chambre de Paris...



Portrait de Farnaz Moderrasifar (© Maï Toyama)

A l'affiche ce 9 nov prochain, la compositrice iranienne **Farnaz Modarresifar** accompagne la création de sa dernière pièce qui est aussi un hommage au chef Lars Vogt « Les aiguilles de l'horloge sursautèrent ». Outre le résultat de sa participation à l'Académie de compositrices portée par l'Orchestre de chambre de Paris, il s'agit aussi de rendre vivante la culture ancestrale iranienne que la compositrice veille à transmettre et partager, en hommage aussi à toutes les guerrières iraniennes toujours inquiétées et martyrisées.

CLASSIQUENEWS : Quel est le sujet de votre partition en création ce 9 nov ? Quelles sont les clés pour en mesurer le sens et le parcours ?

FARNAZ MODARRESIFAR : “ Les aiguilles de l'horloge sursautèrent ” est dédiée à Lars Vogt, pianiste et chef d'orchestre qui nous a quitté l'an dernier peu après la fin de la première saison de l'Académie, où nos pièces ont été créées sous sa baguette. Fidèle à l'esprit de cette pièce-là, tout en la développant et en ajoutant une ouverture inspirée d'une des cérémonies funèbres millénaires du sud de l'Iran, j'ai essayé d'approcher une façon personnelle pour lui rendre hommage.

CLASSIQUENEWS : Comment se passe votre travail avec l'Orchestre de Chambre de Paris ? Quels en sont les enjeux et la finalité ? En quoi cette œuvre exploite-t-elle toutes les

ressources de l'orchestre ?

FARNAZ MODARRESIFAR : Une expérience inédite à l'échelle mondiale : d'être entourée et soutenue par un orchestre et des artistes de pointe, dans un lieu aussi remarquable que la Philharmonie de Paris pendant deux saisons, ne peut être que constructif, stimulant et fructueux.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes aussi à l'affiche du Théâtre Zingaro : en quoi consiste votre participation au spectacle ? Quel est son sens et son sujet ?

FARNAZ MODARRESIFAR : À mon avis Bartabas a mis en scène l'âme des femmes persanes, leurs chagrins, leurs désirs et leurs espoirs, avec une imagination transcendante. Ce spectacle est une histoire vivante qui reflète la flamme de feu de ces guerrières Perses. C'est un enchantement pour moi de faire partie de "Femmes persanes" en tant qu'interprète et compositrice.

CLASSIQUENEWS : En tant que compositrice et instrumentiste, quel est votre engagement aujourd'hui ?

FARNAZ MODARRESIFAR : Avant tout, en tant qu'iranienne, il m'est vital de faire vivre une musique qui a été sauvée miraculeusement à travers des siècles, chantée, jouée et composée par les femmes. Et aujourd'hui c'est en me produisant que je deviens une partie de cette chaîne et je rends hommage à tous les sacrifices portés par les rêveuses et amoureuses de cette culture, malgré les circonstances socio-politiques contrariées.

CRITIQUE, festival. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 26 septembre 2023. « INK » par Dimitris PAPAIOANNOU

La 20ème Biennale de la Danse de Lyon a vécu une véritable choc esthétique avec la Première française de « *INK* », le nouveau spectacle du chorégraphe grec Dimitris Papaioannou, une œuvre qui s'impose déjà comme l'un des événements majeurs du festival lyonnais. Ce n'est pas un spectacle que l'on regarde : c'est un monde dans lequel on plonge, un univers liquide et charnel où la scène devient le théâtre d'une transformation

organique fascinante.

Là où d'autres chorégraphes racontent des histoires, Papaioannou façonne des états. *Ink* débute dans une obscurité presque totale, trouée par quelques rais de lumière qui révèlent des corps en mouvement. On pense aux premières secondes de la création, ce moment suspendu où le vivant émerge du chaos primitif, où le geste naît avant même toute intention narrative. Les interprètes, silhouettes androgynes aux peaux constellées de pigment noir, se fondent et se délient dans une matière qui semble les engloutir et les recréer sans cesse. L'encre qui donne son titre au spectacle n'est pas un simple accessoire : elle devient un personnage à part entière, une substance qui circule, qui salit, qui purifie, qui relie. Les corps s'y frottent, s'y imprègnent, s'y dissolvent, dans une chorégraphie qui évoque à la fois le rituel primitif et la performance plastique la plus maîtrisée.

La force de *Ink* réside dans sa capacité à maintenir un équilibre précaire entre le sublime et le viscéral. Les tableaux qui se succèdent sont d'une beauté plastique confondante : arrangements de corps aux formes quasi géométriques, jaillissements de matière sombre, tableaux vivants qui semblent tout droit sortis de la peinture baroque ou des estampes japonaises. Papaioannou pousse l'art du cadrage et de la composition jusqu'à l'obsession, créant des images qui restent gravées dans la rétine bien après la fin du spectacle.



Mais cette perfection formelle n'édulcore jamais la puissance charnelle du propos. Les danseurs livrent une performance d'une intensité rare, une présence brute qui rappelle que derrière chaque tableau, il y a de la chair, du souffle, de la sueur, de l'effort. La chorégraphie, fluide et hachée à la fois, mêle des mouvements amples et organiques à des saccades quasi mécaniques, dans une dialectique du continu et du discontinu qui saisit le spectateur. Papaioannou signe ici ce qu'on peut considérer comme l'une de ses œuvres les plus abouties. On retrouve sa signature – ce mélange unique de théâtre total, d'arts plastiques et de performance physique – mais poussée à un degré de pureté confondant. L'audace de l'entreprise est à la mesure du talent de l'artiste : ce spectacle est une expérience sensorielle totale, qui convoque aussi bien l'intellect que les tripes.

Les spectateurs de la Biennale lyonnaise ont eu le privilège d'assister à la naissance française d'une œuvre qui s'annonce comme un jalon dans l'histoire de la danse contemporaine. Beaucoup sont ressortis de la salle sidérés, imprégnés de

cette encre invisible qui continue d'agir, de couler, d'infecter les pensées bien après la sortie. Car *Ink* est une traversée, une plongée dans les profondeurs de la matière et de l'âme humaine. Et c'est sans doute pour cela qu'il marque durablement ceux qui ont eu la chance d'en faire l'expérience.

CRITIQUE, festival. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 26 septembre 2023. « INK » par Dimitris Papaioannou. Crédit photographique (c) Droits réservés

MUSIQUE CONTEMPORAINE. ENTRETIEN avec Simone TOLOMEO à propos de son nouvel album « ConTempo ».

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce disque ? Comment avez vous sélectionné chaque œuvre pour transmettre quel sens ?

SIMONE TOLOMEO : Ce disque représente une partie de mes dernières années d'écriture. La rencontre et les études avec Nicolas Bacri m'ont ouvert les yeux à un univers stylistique de la musique contemporaine que je considérais perdu. Cela m'a

permis de me redécouvrir en tant qu'artiste et de laisser la place à une vision personnelle du monde.

Ce disque est tout simplement le résultat de cette période de recherche. Les œuvres sélectionnées sont les plus représentatives de mes deux dernières années en tant que compositeur. Elles font toute référence à la musique populaire, le monde d'où je viens ; néanmoins, elles prennent forme dans la musique de tradition écrite qui conserve le concept de grande forme. Celle-ci nous permet de nous balader constamment vers des univers différents sans jamais perdre la référence d'unité.

CLASSIQUENEWS : Les deux œuvres chambristes sont aussi denses qu'éclectiques. Quelles en sont les sources d'inspiration (sujets, compositeurs précédents, ...) ? Y a t il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce (Quintette et Quatuor) ? Idem pour la Sonatine ...

SIMONE TOLOMEIO : Je pense que les trois œuvres (quintette, quatuor et sonatine) ont un point commun qui est la Sonate en si mineur pour piano de Liszt, peut-être la première pièce écrite où tous les matériaux thématiques sont profondément liés. En effet, lorsque je vais à un musée, j'écoute une œuvre symphonique, je vais au théâtre, j'ai le besoin très personnel de recherche de l'accomplissement d'unité. Une fois rentré dans le monde de l'artiste, de cette unité, je me laisse surprendre et mes ressentis peuvent voyager librement. Un autre aspect est lié au besoin de ne jamais m'ennuyer. Lorsque j'écoute les Quatuors à Cordes de Debussy, Ravel, Bartók, je ne m'ennuie jamais ; j'y découvre toujours des nouveaux aspects (ainsi que des nouvelles interprétations) qui me donnent de plus en plus envie d'écouter ces oeuvres.

Dans le cas spécifique du Quatuor à cordes, son écriture a

commencé lors d'une période de découverte des quatuors à cordes de Weinberg et de Britten. Ces deux compositeurs m'ont particulièrement touché pour leur capacité à nous faire partager leur monde personnel tout en nous accompagnant avec un langage clair mais innovateur. Ils ont été un peu mon Virgile dans l'Enfer dantesque !

Après, on peut retrouver plein d'autres influences dans la musique du XX et XXI siècle. En effet, chaque fois qu'on s'assoie pour écrire quelques notes, l'imaginaire nous fait voyageur, mais aussi la mémoire des œuvres écoutées et analysées, nous aide à découvrir notre style personnel. Les idées existent dans la culture collective. Aucune composition, aucun artiste sont indépendants de ce qu'il y a autour ; la nouveauté est donnée dans la façon avec laquelle on transforme les idées, on les rend personnelles, vu qu'on a tous des expériences et des sensibilités différentes. Très clairement, le public est aussi partie active de ce processus.

C'est pour cela que je pourrais vous dire qu'on trouve aussi des influences de Berg, Szymanowski, Schostakovich, Bacri, Holmboe, Ginastera, Simpson, Bartok, mais si on me demande où exactement, dans quelles parties, je serais un peu perdu. Ce qui est sûr est que des fois des mélodies et des rythmes populaires ressortent, prennent place au sein des œuvres ; des fois de façon claire et d'autres fois de façon cachée.

Par rapport au Quintette pour piano et Quatuor à cordes, les influences ont été très variées. Des fois, il ressortait un côté tumultueux qui peut nous rappeler Stravinsky, ou le modalisme contrapuntique de Chostakovich et Weinberg, le rythme de Ginastera, mais aussi beaucoup de fois ressortaient la tristesse et la nostalgie des œuvres de Lili Boulanger, Franck et Vierne.

Pareil pour la Sonatine, où l'écoute des oeuvres de piano de Bartok, Barber, Ginastera, mais aussi Miaskovski s'est mélangée avec des rythmes populaires les plus variés, de

l'Amérique Latine et de la Méditerranée.



CLASSIQUENEWS : Qu'avez vous en particulier travaillé avec les instrumentistes ? Quels points et aspects de l'écriture musicale ? Pour quels caractères ?

SIMONE TOLOME0 : Je dirais la mise en place (je rigole). Ben, en effet, des fois, vu que la polyrythmie et les modulations

rythmiques sont des aspects que j'aime beaucoup lors de la dynamisation de la musique, nous avons beaucoup travaillé la mise en place. Cependant, j'ai eu la chance de travailler avec des musiciens totalement dévoués à la cause artistique (l'Ensemble ConTempo formé par Fernando Viani au piano, Carmela Delgado au bandonéon et le Quatuor Fenris) . En effet, le travail de création demande un investissement différent pour les interprètes, vu qu'aucune référence antérieure n'existe.

Un aspect que j'ai particulièrement aimé travailler a été la recherche de clarté du discours. La musique n'est dense, pas parce qu'elle n'est pas claire, mais parce qu'elle est vivante. Comme dans nos vies, il est très rare d'écouter un discours avec un silence absolu autour, même des fois, dans les endroits consacrées à l'écoute, on entend chuchoter, ou dans la nature, on entend toujours des sons autres qui interrompent notre pensée. Alors, imaginons dans la ville. Des fois, la musique est aussi urbaine, il faut aussi s'habituer à vivre avec ce chaos sonore ; par contre on est capable de choisir ce qu'on veut entendre. Le rôle des interprètes est de mettre en valeur des aspects plutôt que d'autres, mais après, c'est aussi à l'auditeur être partie active dans l'écoute.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la place et la diffusion de la musique contemporaine en France ? Quelle est votre expérience personnelle ?

SIMONE TOLOMEIO : Je trouve que la scène de la musique contemporaine en France est très active. Malheureusement, le public s'est éloigné avec le temps. La sensation est que le public, les mélomanes, ne s'y retrouvent plus ; ils ont perdu leurs repères et cela ne contribue pas à l'image de la musique contemporaine dans notre société, alors que l'expérience d'un

concert de création musicale est à conseiller à tout le monde. Les ressenties, la nouveauté, la découverte, la recherche de repères, bien que des sentiments antagoniques, nous font sentir vivants. Je trouve que la musique contemporaine doit continuer le processus de démocratisation, qui a déjà commencé il y a quelques années. Offrir l'accès, des clés d'écoutes, des formations, déjà aux gens, écoliers et étudiants des conservatoires, est fondamental, vu qu'ils seront les musiciens et les mélomanes du futur.

CLASSIQUENEWS : Comment définissez vous votre écriture ? Dans quelle « mouvance » vous inscrivez-vous ?

SIMONE TOLOMEIO : Je crois que la mélodie a un aspect relevant dans mes œuvres, aussi le modalisme et la polytonalité. Mais le rythme aussi, ainsi que le contrepoint, la recherche de timbre. Vous voyez, il est difficile de se définir, je pourrais vous dire que peut-être mon écriture rentre dans le cadre du 'modalisme-chromatique » mais je ne sais pas si le message est clair.

Je pense que dans le monde actuel, nous avons le besoin ainsi que le devoir de créer des œuvres nouvelles qui gardent un lien avec la tradition tout en offrant une nouveauté artistique. Le public conservera alors ses repères, mais découvrira aussi dans la musique contemporaine l'accomplissement de sa nécessité de primauté de la mélodie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous de nouveaux projets, sous d'autres formes ? Symphoniques, lyriques ? La voix vous inspire-t-elle ? Dans quelles réalisations ?

SIMONE TOLOMEIO : À l'heure actuelle, j'ai plusieurs projets en route. Déjà, très prochainement, il va y avoir la création d'un Quintette pour bandonéon et quatuor à cordes, par l'Ensemble ConTempo (Carmela Delgado au bandonéon et le Quatuor Fenris). Le bandonéon est mon instrument principal et je suis très lié émotionnellement à sa sonorité de « synthétiseur du XIX siècle ». Il a été conçu comme orgue pour les processions religieuses et il a terminé dans les bals de tango à Buenos Aires. Cet instrument a un potentiel énorme, au niveau du timbre, et son mélange avec les cordes crée des sonorités exceptionnellement attractives.

D'autres projets sont aussi en route, liés à des pièces symphonique : une ouverture dédiée à Gino Strada, fondateur d'Emergency, et une symphonie pour orchestre à cordes, inspiré en partie de l'oeuvre de Lili Boulanger.

Mais aussi des projets de concertos (pour piano, pour commencer) sont en route.

Par rapport à la voix, j'ai en tête une composition pour six voix seules, une pièce en plusieurs langues dédiée à la Méditerranée. Mais pour le moment n'existent que des brouillons ... Comme vous voyez, il y a beaucoup d'idées, il faut juste avoir la patience et le temps de les réaliser !

Propos recueillis en septembre 2023

Photos : Simone Tolomeo (DR)

Approfondir

Visitez le site officiel du compositeur Simone Tolomeo :

www.simonetolomeo.com

Critique CD



CRITIQUE CD – LIRE aussi notre critique du CD **ConTempo** : Quatuor, Quintette, Sonatine... de Simone Tolomeo (CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023) : [https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contempo-simone-tolomeo-quintette-pour-piano-quatuor-sonatine-pour-piano-ensemble-contempo-1-cd-](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contempo-simone-tolomeo-quintette-pour-piano-quatuor-sonatine-pour-piano-ensemble-contempo-1-cd-nowlands-2023/)

[nowlands-2023/](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contempo-simone-tolomeo-quintette-pour-piano-quatuor-sonatine-pour-piano-ensemble-contempo-1-cd-nowlands-2023/)

CONCERT

ConTempo en concert à Paris

1er octobre 2023 à 17h30

au Temple des Batignoles

44 Bd. des Batignoles

réservez vos places à : label@tac92.com
